

TEXT 2 Proposition de traduction

Extrait du Chapitre 3

Mr. Bingley plaisait dès l'abord par un extérieur agréable, une allure distinguée, un air avenant et des manières pleines d'aisance et de naturel. Ses sœurs étaient de belles personnes d'une élégance incontestable, et son beau-frère, Mr. Hurst, avait l'air d'un gentleman, sans plus ; mais la haute taille, la belle physionomie, le grand air de son ami, Mr. Darcy, aidés de la rumeur qui cinq minutes après son arrivée, circulait dans tous les groupes, qu'il possédait dix mille livres de rente, attirèrent bientôt sur celui-ci l'attention de toute la salle. Le sexe fort le jugea très bel homme, les dames affirmèrent qu'il était beaucoup mieux que Mr. Bingley, et, pendant toute une partie de la soirée, on le considéra avec la plus vive admiration. Peu à peu, cependant, le désappointement causé par son attitude vint modifier cette impression favorable. On s'aperçut bientôt qu'il était fier, qu'il regardait tout le monde de haut et ne daignait pas exprimer la moindre satisfaction. Du coup, toute son immense propriété du Derbyshire ne put empêcher qu'on le déclarât antipathique et tout le contraire de son ami. Mr. Bingley, lui, avait eu vite fait de se mettre en rapport avec les personnes les plus en vue de l'assemblée. Il se montra ouvert, plein d'entrain, prit part à toutes les danses, déplora de voir le bal se terminer de si bonne heure, et parla d'en donner un lui-même à Netherfield. Des manières si parfaites se recommandent d'elles-mêmes. Quel contraste avec son ami !... Mr. Darcy dansa seulement une fois avec Mrs. Hurst et une fois avec miss Bingley. Il passa le reste du temps à se promener dans la salle, n'adressant la parole qu'aux personnes de son groupe et refusant de se laisser présenter aux autres. Aussi fut-il vite jugé. C'était l'homme le plus désagréable et le plus hautain que la terre eût jamais porté, et l'on espérait bien qu'il ne reparaitrait à aucune autre réunion. Parmi les personnes empressées à le condamner se trouvait Mrs. Bennet. L'antipathie générale tournait chez elle en rancune personnelle, Mr. Darcy ayant fait affront à l'une de ses filles.

Jane Austen, Orgueil et Préjugés, 1813